

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

# De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie

POÈMES

Traduit de l'arabe par  
Maxime Stenuit



ERICKBONNIER

Chaque fois qu'à Rome ou à Paris  
Je vois un oiseau qui chante sans peur,  
Je pleure.

Maquette : Ahmed Saïdi

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour la version française.

© Éditions Erick Bonnier, 2023

ISBN : 9782367602882

De leurs serres,  
les oiseaux griffent  
des vers de poésie

Dessin de couverture par l'auteur.

# De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Traduit de l'arabe par Maxime Stenuit



**ERICKBONNIER**



## *Hommage*

À mon mari

Et ami des jours heureux *Abdullah Al-Moubarak*.

Mes ablutions se font dans tes eaux lumineuses,

Alors que retentissent les cloches de mon désir.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

Si les gens savaient à quel point je t'aime,  
L'Académie suédoise proposerait de me décerner  
Le prix Nobel de la fidélité.

## *Introduction*

Quand je lis ou entends un poème,  
Un recueil censuré,  
Je crie de toutes mes forces : n'égorgez pas les oiseaux !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le cri*

Il s'est levé avec les héros  
En appelant au combat dans chaque contrée.  
Puis il est tombé en martyr dans l'arène.  
Le cri résonne dans les abîmes :  
Ne laissez pas l'épée s'engourdir dans son fourreau  
Car celui qui délaisse l'épée se fait l'ennemi de la justice.  
Embrassez le canon qui vous vengera  
Et ne vous souciez pas des nuits difficiles qui s'annoncent.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La flamme*

Ne me toise pas avec ironie et sarcasme,  
Car l'amour est l'unique fortune qui nous reste.  
La flamme de l'amour est un trésor intérieur  
Que ni l'argent ni le prestige ne remplaceront.

## *L'enseignant*

Parmi les hommes de ce monde, j'en connais un  
Qui m'a appris le langage de l'herbe,  
De l'amour et de l'eau.  
Il a mis fin à la sécheresse qui m'entourait.  
Il a renversé l'ordre des choses !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *L'intention*

Je veux briser le temps en fragments  
Et récupérer l'âge  
Que j'ai caché dans les miroirs.  
Je veux hurler,  
Protester,  
Mettre à mort une histoire de parfum,  
D'encens  
Et d'esclaves !

## *Koweït*

Je t'aime... toi le Soleil  
Offrant ta lumière à l'univers.  
Je t'aime... toi la Terre  
Offrant ton blé aux affamés.  
Partageant les peines de ceux  
Qui vivent dans la peur  
Et les blessures des révoltés !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le départ*

Ô temps  
Sans goût, sans couleur  
Et sans odeur.  
Les Bédouins t'ont abandonné  
Puis les arabisés sont arrivés.  
Le sabre a abandonné ses rêves  
Et les conquérants ont battu en retraite.

## *Louange*

Cette terre qu'on appelle Koweït,  
Nous sommes pétris de ses atomes.

## *Le choc*

Nous ne sommes plus qu'étrangers qu'un autre étranger console.  
Un père qui demande : Quel malheur nous accable ? Et une mère  
qui ne répond pas !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Ma patrie*

Je n'ai plus de patrie où rentrer ;  
Fais donc de tes bras mon foyer.  
Ils ont confisqué mon temps  
Alors tu es devenu le mien.

## *La source du pouvoir*

Grâce à vous, nous créerons un nouveau Koweït.  
Nous planterons des dattiers sur ses rives  
Et du myrte.  
Les peuples sont toujours  
Supérieurs aux déluges.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La liberté*

Je suis de retour, Koweït mon amour,  
Comme les anémones couronnées reviennent au Seigneur ;  
Personne ne peut empêcher les mauvaises herbes  
De grimper aux murs.  
Personne  
Ne peut mettre en bouteille  
La liberté humaine.

## *Folie*

Je suis une femme totalement folle !  
Pour me qualifier, aucun mot.  
Ma passion pour vous : fabulation !  
Ne brisez pas mes rêves...

## *Le matin*

Quelle bénédiction que d'ouvrir les yeux au réveil,  
Car j'aperçois à mes côtés celui que j'appelle « bien-aimé ».

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La navigation*

Cher ami,  
Toi que j'idolâtre.  
Autour de moi tout n'est que  
Paille et bulles de savon !  
Sois mon voilier.

## *Beyrouth*

Ô Beyrouth, poème des poèmes,  
Tous mes beaux jours sont écrits  
Sur ton sable, tes coquillages et tes nuages.  
Des lettres d'amour aux ailes des colombes.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

Beyrouth...  
Mes longs cheveux éparpillés  
Sur Raouché et Yarzé,  
Les voiles blanches  
Et ma joie d'être comme une enfant perdue dans la rue de Hamra !

Beyrouth aux yeux transparents,  
Perle marine,  
Dans les stades de la liberté hennissent tes juments,  
Rose effeuillée à la senteur disparue,  
Te voici devenue une cause à défendre.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Lanternes de la liberté*

Comment ne pas remercier celles et ceux qui ont donné leur vie  
Pour que le dattier, le blé, la fleur de grenadier  
Et les lettres de l'alphabet ne disparaissent à leur tour ?  
Comment ne pas remercier celles et ceux  
Qui ont fait de leurs yeux  
Des lanternes pour que renaisse le jour ?

## *Meilleurs vœux*

*Bonne et heureuse année*

Répétons-nous sans cesse.

J'aurais préféré qu'on se souhaitât :

*Bonnes et heureuses amours.*

Dit comme les autres, les mots deviennent insignifiants.

Je ne veux pas que mes sentiments

Soient à l'image des souhaits d'autrui.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Protestation*

Je refuse l'amour mis en boîte dans des cartes postales...

## *Ma richesse*

Que ferai-je des colliers, des bracelets,  
Des bijoux ?  
Toi qui circules et voyages dans mon sang  
Que ferai-je des trésors de la terre,  
Toi mon seul et unique trésor ?

## *Trésor*

Aussi longtemps que tu resteras avec moi  
L'année sera bien plus heureuse qu'elle ne pourra jamais l'être.

## *Les tueurs*

À l'image du riz chinois,  
Les traits des tueurs se ressemblent les uns aux autres :  
Un mort pleure un mort,  
Un crâne s'apitoie sur un autre crâne,  
Un soulier est enterré près d'un autre soulier.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La dignité*

Tu agis comme un loup  
Parlant trois langues  
Mais tu ne pourras jamais percer mes forteresses  
Et encore moins contenir ma folie.  
Pas plus que tes soldats ne pourront boire  
Une seule goutte des ténèbres de mes yeux !

## *Le dialogue*

Oh mon cœur !  
Toi qui es allongé  
Tel un cadavre sur le bois  
J'ai brodé ton palmier de mes propres mains  
Et ses branches chargées de fruits  
T'ont pleuré !

## *La tempête*

J'aimerais te cacher dans ma poitrine  
Quand les vents se déchaînent  
Soit je survis avec toi  
Soit je sombre avec toi.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le poème et l'épi*

Ses yeux m'égarent,  
Son visage me fait perdre le nord.  
Nuage de joie rare,  
Pluies printanières à venir,  
Répandez sur moi votre mélancolie,  
Votre douceur,  
Vos questions.  
Écrivez-moi  
Un poème... puis un épi !

## *Le départ*

Mon bien-aimé  
Notre maison est glaciale.  
Il fait si froid vivre sans toi.  
Si je ne n'étais pas accroupie sous ta chaise,  
Aucun endroit ne me réchaufferait...

## *La soif*

J'ai besoin du dialogue  
Comme la terre a besoin d'eau.  
Alors pourquoi ne vois-tu à mon poignet  
Rien d'autre qu'un bracelet ?  
Pourquoi y a-t-il encore en toi un peu de Shâhriar ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La soirée*

Combien de fois ne sommes-nous pas venus  
Transportés par le chant et l'ivresse !  
En tournant sur nous-mêmes comme des derviches  
Nous avons ri, pleuré  
Et lu les plus infâmes des vers.  
La poésie s'est alors emportée contre nous,  
Nous a cloués au minbar  
Et le public nous a coupé les mains au rasoir !

## *Le silence*

Je suis lasse de ce temps  
Qui voit en la femme une statue de marbre.  
Parle donc quand tu me vois.  
Pourquoi l'homme oriental oublie-t-il,  
Quand il rencontre une femme, la moitié de ce qu'il a à dire ?  
Pourquoi ne voit-il en elle  
Qu'une pâtisserie  
Et des roucoulements de pigeons ?  
Pourquoi cueille-t-il une pomme à son arbre  
et s'endort-il sitôt fait ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Crime*

Comment une fleur meurt-elle sans raison ?  
Est-ce un étranger pensez-vous qui l'a tué  
Ou un Arabe venu d'une terre arabe ?

## *Présence*

Merci à toi  
Quand, au petit matin tu es le premier présent  
Dans mes yeux en miroirs.

## *Qui sommes-nous ?*

Messieurs,

« Que recherche la poésie »

À l'ère des trahisons

Et des impasses ?

Devrions-nous célébrer notre temps

Ou bien celui de Ad et Thamud ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le conspirateur*

Ô toi qui t'allies au temps  
Et à mes bracelets à mon encontre,  
À mes cils et à mes robes,  
Au vernis de mes ongles,  
Ô toi qui contre moi conspires avec mes livres, mes papiers,  
Et le parfum du café,  
Comme j'aimerais que tu prennes des vacances !

## *Les cloches du désir*

Encore plus fort que mon amour  
Ce sont les ablutions aux eaux de ta voix.  
C'est pénétrer ton temple et m'enflammer ;  
C'est le voyage nocturne nimbé d'encens et de santal ;  
Ce sont les cloches qui retentissent de désir ;  
C'est s'asseoir sous les dômes de ton silence  
Et baiser tes doigts.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La folie poétique*

Des bus arrivèrent de toutes les régions

Mais le poème ne vint pas.

La langue arabe, les prêtres, les marchands arabisés,

L'esprit cartésien, tous se présentèrent... mais la folie ne vint pas !

## *L'enseignant*

Apprends-moi le langage des prés, la langue de l'amour et celle  
de l'eau.

## *Le suicide*

Bannir le khôl des yeux ne peut se prétendre Victoire.  
Ce que vous appelez « Grande Bataille », je l'appelle  
"moi" « Suicide » !

## *Discussion avec un arbre*

En marchant sur des éclats de rubis, je m'interroge. Sont-ce des  
feuilles ou des idées ? La forêt connaît-elle aussi le chagrin ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Nous sommes lui*

On nous appelait par son nom

S'il nous arrivait d'oublier le nôtre.

Nous l'appelions : Père.

Si nous venions à perdre nos pères.

Lui nous aurait libérés de nos peurs,

Lui qui réveilla l'humanité au plus profond de nos cœurs.

## *Brisé*

Je suis amoureux, je n'ai ni pouvoir ni force.  
L'amoureux est par essence brisé.

## *Orgueil*

Poésie  
Qui incendie les arbres célestes,  
Qui dévore mon cœur  
Et me consume du matin au soir,  
Comment se résigner à cette ignominie ?  
La poésie n'est-elle pas la fille de l'orgueil ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Maternité*

Cette terre est notre mère ; elle nous nourrit.  
Elle est la tente, le manteau, l'abri  
Et la robe qui nous protègent.

## *La satisfaction*

L'heureux n'est pas celui qui devient riche  
Pour voir ceux qui l'entourent respirer avec peine.  
Le bonheur est à son comble  
Quand on vit pour rendre les autres heureux.

## *Abattes ce mur*

Pourquoi ont-ils érigé ce mur mythique  
Entre les arbres et les prairies,  
Entre les nuages et la pluie,  
Entre gazelles mâles et femelles ?

## *Question*

Pourquoi te soucies-tu de mon apparence  
Et ignores-tu mon intelligence !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Vers l'inconnu*

Je marche avec lui  
Sur la neige et le feu  
Malgré la folie du vent  
Et le rire de l'ouragan  
Je marche avec lui.

## *Amnésie*

Salutation à la rue de la rivière  
Et aux minarets qui ont escaladé les nuages ;  
Ne me blâmez pas si j'oublie  
Car il est difficile pour les amoureux de parler.

## *Abu Jahl*

Toi qui émerges d'un livre poussiéreux,  
Je vois dans tes yeux le marché des odalisques.  
Continue à l'instar de tes ancêtres  
À acquérir des femmes  
Comme n'importe quel bien !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le défi*

Ils ne peuvent  
Ni réprimer ma voix,  
Ni opprimer mon être,  
Ni mettre fin aux foudres, aux ouragans  
Et aux débordements de ma folie !

## *Sans rivages*

Ô mon seigneur, ne crains ni mes vagues, ni mes tempêtes.  
Ne préfères-tu pas une femme sans rivages ?

## *Emmène-moi*

Parle-moi une langue  
Qu'aucune autre femme n'a jamais entendu,  
Emmène-moi vers un ilot d'amour  
Que personne n'a encore habité,  
Emmène-moi vers des mots au-delà des frontières de la poésie.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Homme de légende*

Maitre en amour sans égal,  
Nul soleil qui brille,  
Ni mer qui saillit,  
Ni oiseau qui voltige sans ton mistral.

## *La logique*

Salutation à vous mes sœurs,  
Révoltées contre la logique des cités de pierre.  
Paix à vos divans de poésie, à vos roucoulandes de colombes,  
Au *blues* des chanteurs  
Et à leur vibrato !

## *L'amour*

Si je me souviens de toi  
Comme d'un arbre en fleur entre mes lèvres,  
Comment renierais-je mes propres sentiments  
Puisque t'aimer était ma destinée ?

## *L'amour = le monde*

Plante une lune dans mes yeux.  
Un seul mot d'amour de toi et c'est le monde entier.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La crainte*

Je redoute  
Que cet amour ne se change en habitudes.  
Je redoute  
Que le rêve ne se brûle et que n'implosent nos instants.  
Je redoute  
Que la poésie ne prenne fin et que ne s'estompent nos désirs.

## *Les derviches*

Ils ont nettoyé le visage en sable d'or  
Des derviches de l'âge de pierre.

## *Patrie des patries*

Patrie née des cendres d'un palmier altier,  
Les plus belles lettres de mes poèmes sont tiennes,  
Mère patrie !

## *Question en suspens*

Que veulent donc de moi ces villes endormies,  
paresseuses et indifférentes,  
Moi la prédatrice,  
La combattante féroce ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La copie*

Dis-moi, dis-moi :

Comment une femme amoureuse devient-elle

La copie fidèle de son amant ?

## *Prix*

Si les gens savaient à quel point je t'aime,

L'Académie suédoise proposerait de me décerner

Le prix Nobel de la fidélité.

## *Autodestruction*

Je t'aime sans compter  
Et depuis le début je sais  
Que j'en paierai le prix.  
Je t'aime au point de me demander  
Si je ne désire pas ma propre perte.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *L'épingle*

Cette terre d'une rive à l'autre est à nous,  
D'un cœur à l'autre est à nous,  
D'une plainte à l'autre est à nous.  
Chaque épingle qui ensanglante mon pays  
Est plantée dans mon cœur.

## *Définition*

Cette terre appelée Koweït est une part de nous... à nous.

## *La pluie*

Quelle pluie délicieuse,  
Quelle pluie bénie,  
Qu'il est formidable que la terre se mette à parler  
Et les arbres à marcher !

## *Le tableau*

J'ai trouvé ton visage dessiné... sur les carreaux de ma fenêtre !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le mariage*

Je t'aime tellement.

Je sais que ton caractère

Est à la fois nuage, éclair, tonnerre,

Et que je me suis mariée en hiver !

## *Naissance*

Les éclairs se sont retirés du ciel et les lueurs ont déserté les mers.  
Comment coulent les rivières poétiques en nos veines ?  
Comment font-elles ? Cette terre est stérile !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Koweït*

Nous sommes pétris de ses atomes  
Nous sommes les perles cachées en ses tréfonds  
Les dattes de ses palmiers,  
La lune endormie à ses balcons.

## *Le tatouage*

Koweït.. Koweït.

Je te porte là où je vais talisman, sur mon cœur.

Je te porte bouton de rose enfoui dans mes cheveux.

Je te porte tatouage au cœur de ma passion

Jusqu'aux tous derniers jours je te porte.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Enfance de l'amour*

Prince, mon amour pour toi est celui d'un enfant en bas âge.  
Chaque fois que tu es rassasié d'amour  
Tu vois l'enfant grandi.

## *Rive*

Allonge-toi sur les rives de la vie,  
Car notre entre nous deux c'est une histoire qui ne se répète pas.

## *Spécialité*

Cher ami,

Chez les Koweïtiennes, il y a un peu de l'humeur de la mer

Alors, avant d'entrer dans la mer, étudie mon humeur !

## *Révolution*

Un amour qui cherche à changer tout ce que les dictionnaires d'amour contiennent.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *L'expert*

Ne critique pas mon extrême timidité, car je suis très simple et toi un expert.

## *Plaie étendue*

Je suis une blessure féminine qui n'a ni commencement ni fin...

## *Carte de félicitations*

Cher ami,  
Toi qu'entre des millions d'autres j'ai choisi,  
Félicite-moi d'avoir bien choisi !

## *Le vœu*

Cher ami,  
Toi qui fais jaillir de ton étoile la lumière du jour,  
Toi que je suivrai jusqu'à me donner la mort !  
J'ai tant souhaité que tu deviennes un jour  
Ma boucle d'oreille ou mon bracelet d'or.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *L'appartenance*

J'appartiens à l'Amour... et je n'ai rien d'autre que l'Amour  
auquel appartenir.

## *Thermomètre de l'amour*

Oh mon amour, tu es au pôle Nord et mes désirs sont à l'équateur !

## *La fuite du temps*

Comment sécher les larmes de mes robes ?

Comment échapper aux volutes de fumée ?

Après ton départ, comment regarder l'horloge de la maison

Alors que tu as volé le temps ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Les oiseaux ne dorment pas*

Les yeux des amoureux ne se ferment jamais,  
Et la poésie ne se couche pas avant l'aube.  
Si seulement j'étais comme les oiseaux  
Qui aspirent à chaque instant au pays du Levant !

## *Le divorce*

Je marche sur un champ de mines,  
En fuyant les villes qui ont brûlé leur histoire,  
Abandonné les principes de l'arabité  
Et ceux de l'Islam.

## *Le refuge*

Aussi longtemps que je suis réfugiée contre toi,  
Que demander de plus au monde ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Que voulons-nous ?*

Mon poulain était un beau cheval à cinq épis  
Qu'espèrent donc les femmes de l'amour  
Si ce n'est un poème,  
Un garde-à-vous  
Une épée qui guerroye ?  
Qu'espèrent-elles de plus de la gloire  
Si ce n'est un bel éclat dans les yeux du combattant ?

## *Le moment*

Maitre des mots, donne-moi une nouvelle chance  
Jusqu'à ce que l'oiseau se souvienne de sa leçon.

## *Le diplôme*

Je ne suis pleinement moi  
Que lorsque je reçois mon diplôme de tes doigts.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le temps*

Les heures en ta présence sont insupportables,  
Les heures sans toi le sont tout autant.

## *Carte d'accès*

La neige me brûle de son feu  
Et tu parcours mes veines  
L'une après l'autre,  
Centimètre par centimètre  
Recoin après recoin.

## *Toi, ma tribu*

Accorde-moi tes bénédictions paternelles,  
Car tu es ma seule et unique demeure.  
Tu es ma seule et unique tribu,  
Sans toi, je suis apatride.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Dessine-moi*

Toi l'homme de soufre et de feu,  
Pétris-moi comme un morceau d'argile  
Puis donne-moi la forme  
D'une colline d'argent,  
D'une colline d'or,  
D'un noyau d'amande,  
D'un noyau de mangue.

## *Royaume céleste*

Je t'aime infiniment  
Et je sais avec certitude  
Que je fonde un royaume dans les airs.

## *Originelle*

Pardonne ma folie,  
Je suis primitive dans mes caprices,  
Et, comme moi, ma passion est primitive.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Noirceur de l'âme*

Ô toi Houlagou de notre siècle !  
De l'épée épargne-moi la cruauté !  
Homme à l'âme noir,  
À l'origine de tant de drames,  
Tant d'agressions,  
Mon sang tu ne le distingues pas  
Des gouttes d'encre.

## *Homme de glace*

Oh Houlagou !  
Ne sois pas gêné  
Si je t'avoue ce secret :  
Moi je suis en ébullition  
Et toi tu frises le zéro.

## *Liberte*

Il est difficile de capituler pour des hommes libres,  
Le destin d'un grand homme, c'est de rester grand.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Les lanternes*

Comment être reconnaissants envers celles et ceux qui nous  
ont libérés  
Des fanatiques et des régiments tatars ?  
Comment ne pas remercier celles et ceux qui ont donné leur vie  
Pour que le dattier, le blé, la fleur de grenadier  
Et les lettres de l'alphabet ne disparaissent à leur tour ?  
Comment ne pas remercier celles et ceux  
Qui ont fait de leurs yeux  
Des lanternes pour que renaisse le jour ?

## *Abdullah Al-Moubarak*

Ô toi, Abu Moubarak, tu étais ma tribu,  
Mon île... et ma plage enchantée,  
Ô toi, ma tente au plus fort des orages,  
Qui, après toi, essuiera mes larmes épanchées ?  
Ô toi qui es parti, puis revenu, comme si  
J'entendais ta voix cristalline dans la nuit.  
Tu es le printemps... Qu'une fois je t'appelle  
Et le temps deviendra fragrances et jardins.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Signature*

Toi qui m'as enseigné  
L'alphabet de l'amour  
De A à Z,  
Qui m'as dessiné en arc-en-ciel  
Entre ciel et terre  
Qui m'as enseigné le langage des arbres  
Le langage de la pluie  
La langage bleuté de la mer  
Je t'aime  
Je t'aime  
Je t'aime.

## *La gazelle blessée*

Ils disent que j'ai brisé le marbre de mon tombeau  
Et c'est vrai,  
Que j'ai égorgé les chauves-souris de mon siècle  
Et c'est vrai,  
Que, par mes vers, j'ai arraché les racines du mensonge  
Et brisé l'âge de la fonte.  
M'ont-ils blessée ? Rien n'est plus beau qu'une gazelle blessée.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *L'ouragan*

Cher ami,  
Ne te fie pas à mon calme apparent.  
De lui pourrait naître un ouragan.  
J'ai la sérénité d'un lac.  
En moi la foudre se déchaîne.  
Je suis le feu.

## *Fille du Koweït*

Je suis fille du Koweït,  
Je dors au soleil,  
Le matin est un de mes noms,  
Mes ancêtres ont inventé la mer, les vagues,  
Ils ont pris la mort pour amie  
Et leurs ambitions furent telles  
Que ni leurs chevaux ni leurs épées  
Ne connurent de repos.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *En attendant les roses*

Sans cesse

Je chercherai un saule, une étoile,  
Un paradis caché derrière un mirage.

Sans cesse

J'attendrai que les roses  
Surgissent de sous les ruines...

## *La prière*

Mes mots sont des missives imaginaires ;  
Mon cœur bat pour le meilleur  
En sanctifiant la beauté et l'amour.  
S'ils suscitent en vous des questions,  
Posez-les, en eux vous me trouverez  
Mes poèmes sont mes plus chères prières.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Poëtesse*

Moi, poëtesse à l'imaginaire fécond  
Exaltant la bonté, inspirant la beauté.  
Moi, étoile d'un horizon sans fond  
Séduisant l'univers de ses brillants éclairs.

## *Grandeur et hospitalité*

L'amour est supérieur aux temps  
Et plus vaste que l'univers.

## *Seule avec toi*

Ô mon prince ! Toi qui fus une âme sœur  
Toi, trésor de compassion, de tendre amour,  
Viens, contemple ma solitude  
Et dis-moi comment la supporter.

## *Abandon*

Quelle rivière et quel nectar coulent dans tes pupilles ?  
Quelle est cette lumière dans tes yeux qui m'éblouit ?  
Plus je résiste, plus je vacille.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Carte de remerciement*

Je te remercie pour ton amour, car c'était mon dernier miracle

Et qu'il n'y en aura plus.

À Dieu je dis merci

Car tu seras toujours la lune dans le ciel de ma vie.

## *Aliénation*

Sans toi... qui suis-je ?  
Un œil privé de ses cils,  
Un œillet de poète en quête de son parfum,  
Une forêt décimée par le feu,  
Une femme à la recherche d'une épaule.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Les bons moments*

Les vertus parmi les hommes  
Ne sont plus que monnaie périmée  
Et les nuages de l'amour sont emportés  
Par la plainte amère de la plaie.

## *Réunions secrètes*

Dans mon pays, au beau séjour de mes aïeux,  
Il y a entre les jours et moi, de longues histoires, de longs secrets.

## *Hospitalité*

Nous les Koweïtiens, il est dans nos coutumes  
D'accueillir le soleil dans nos maisons  
Et de secourir notre voisin.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Cérémonial*

Combien de fois, ô mon amour, m'as-tu promis ta visite ?  
J'ai paré ma robe de lumière et libéré mes cheveux de soie.  
J'emplis ce jour de soleils et plante ma nuit de lunes.  
Je fais de mes vers des chansons et j'inonde de parfums l'espace.

## *Comment agir*

Ô mon âme, si tu tenais mon sort entre tes mains,  
Si tu régnais sur la passion au dedans de mon être,  
J'aurais tout supporté avec patience, avec hauteur  
Pour trouver dans l'oubli quelque bonheur.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La mort*

Mes mots sont aussi amers que ma persévérance,  
Aussi brûlants que mes larmes,  
Depuis que la main de la mort faucha  
Le plus cher de mes cierges.

## *L'absence*

Ô mon Dieu, accepte ma prière, ma soumission et ma ferveur.  
Elles sont mes offrandes à ton être, affamée que je suis  
De retrouver ceux qui à jamais sont partis.

## *Lettre*

Jeunes gens, je place en vous mes espoirs les plus vains  
et entre vos mains mon pays : un legs et un dépositaire.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Un conseil*

Rejetez tout ce qui brille, oubliez tout artifice  
Et faites de vos mains le bouclier de la justice.

## *Profondeur*

Tout ce qui se bâtit sur le sable est poussière de poussière  
Alors bâtissez en profondeur ce qui s'élèvera jusqu'aux racines  
du ciel.

## *Pourquoi*

Toute femme sur terre a besoin d'une voix intelligente et profonde,  
Du torse d'un piano ou d'un livre sur lequel s'endormir.  
Alors pourquoi négliges-tu la culture  
Et ne t'attardes-tu que sur les détails des atours ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le professionnel et l'amateur*

Chaque fois que tu dévores mes lèvres,  
Chaque fois sous mes yeux un abîme défile.  
Toi tu demeures un professionnel de l'amour  
Et moi à jamais une amateur.

## *Ma tente*

Quand une femme se sent protégée  
Par un être lui délivrant les clefs de l'inconnu

## *Moment de grâce! Lecture*

Cher ami,  
La Koweïtienne se tait toujours.  
Quand liras-tu entre les lignes ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La carte*

Koweït... Koweït...

La liberté d'expression, c'est ton patrimoine.

Dans tes bras, l'enfant de l'amour est le plus beau des enfants.

Et l'arabisme s'enracine en toi

Comme un vieux palmier.

## *Bédouine*

Moi la bédouine, je garde en mémoire  
Des siècles d'oppression  
Et des millions de soleil se cachent sous ma peau.

## *Le cri*

Je veux dire ce que je dis  
Sans que le bourreau ne me suive,  
Sans être enterrée dans la tombe des mœurs.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Le destin*

Je connais un homme  
Qui sait ce qu'il y a dans les boutons des roses,  
Qui connaît l'histoire des rivières  
Et encore mille autres secrets.  
Je connais un homme qui, où que j'aie,  
Me poursuit comme le destin.

## *Dernières nouvelles*

Ne demande pas de mes nouvelles.  
Rien n'a d'importance que toi.  
La plus belle de mes nouvelles.

## *Ténacité*

Nous demeurerons à jamais  
Hommes de générosité de pardon de tolérance.  
Que l'on nous blesse une fois  
Et nous jaillirons comme des fleurs de la mémoire des blessures.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Metamorphose*

Avant ton amour, je n'étais rien  
Et puis ta grande passion m'a élevée à sa hauteur.

## *La soif*

La passion me dévore tout entière jusqu'aux dents.  
Ô toi qui es caché dans les cils d'un nuage,  
Déverse sur moi la splendeur de tes pluies,  
Mes journées sont fendues par la soif.

## *Billet d'excuse*

Je te présente mes excuses,  
Encore et encore, du fond du cœur,  
Et des fissures de mon âme  
Pour le temps perdu  
Où tu n'étais pas mon amant.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Emmène-moi*

Parle-moi une langue

Qu'aucune autre femme n'a jamais entendu.

Emmène-moi vers un îlot d'amour

Que personne n'a encore habité.

Emmène-moi vers des mots au-delà des frontières de la poésie.

## *Le laissez-passer*

Personne ne peut changer l'Histoire  
Ni coloniser les âmes.  
Personne ne peut éteindre la lumière du soleil  
Ni confisquer Sabah, le matin.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Colombes du Koweït*

Ô Koweït, mère chérie,  
Sans toi nous ne connaissons ni amour, ni paix, ni chaleur.  
Nous sommes désespérément sans toi.  
Les colombes ont oublié les principes de la parole.

## *L'aveu*

D'un grand,  
D'un puissant,  
D'un féroce et profond amour,  
Je t'aime, âme de mon âme  
Et, souvent, je chante en ton nom.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Voyage vers la Lumière*

Pousse ma barque vers la lumière, ô mon âme,  
Et mène-la à bon port.  
J'ai assez enduré les affres de la nuit,  
Le souffle de la mort,  
La cruauté du sort.

## *Croissance*

Sous les arbres de ma tendresse prends tes aises  
Et parfume-toi de mon encens.  
J'ai semé mes graines sur ton sol.  
Mes racines sur ton torse progressent.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La bonne nouvelle*

Je resterai éternellement  
Dans l'attente du Mahdi qui nous reviendra  
Avec dans ses yeux un oiseau qui chante,  
Une lune  
Et la promesse de la pluie.

## *Je ne cède pas*

Je suis une femme de l'espace,  
Une étoile lointaine  
Qui ne cède ni aux promesses  
Ni aux menaces.

## *Défi*

Une femme des cités de poussière peut-elle défier  
Ne serait-ce qu'une fois l'autorité de Shâhriar  
En écrivant de la poésie sur des cahiers de feu ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Pleurs*

Je suis fille du Koweït.  
Chaque fois que je songe aux Arabes d'aujourd'hui, je pleure.  
Chaque fois que je pense à ce qu'est devenu Quraysh  
Après la mort du prophète,  
Mes larmes me trahissent, je pleure.

## *Équilibre*

Laisse-moi dormir cinq minutes  
Sur ton épaule,  
Que le globe terrestre trouve son équilibre.

*Mais*

J'aurais pu  
Refouler mes larmes,  
Refouler l'oppression  
Et m'habituer à ma prison comme toute prisonnière.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La lumière*

Quand je suis amoureuse  
J'ai l'impression d'être une plume.  
Je marche au-dessus des nuages,  
Je vole la lumière du soleil,  
Je chasse les lunes.

## *Sentiments anciens*

Dès avant ma naissance, je savais que je t'aimerais.  
Après ma naissance, je t'aime encore.  
Femme que je suis, ma plus grande œuvre  
C'est de t'aimer.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Rien*

J'ai fouillé tous les dictionnaires  
Jusqu'à tomber par terre.  
Te souviens-tu d'un nom  
Neuf,  
Étranger,  
Original,  
Digne de ma folle passion pour toi  
Et autre que « mon amour » ?

## *Destin*

Ma mère t'a tatoué sur ma mémoire  
Avant même que je naisse  
Et elle a prédit que tu serais mien !  
Alors l'accouchement n'a pas trainé...

## *Toi seul sais*

Passé, je changerais la nuit en aube si tu en as envie  
Et l'automne morose en avril coloré et en bonnes nouvelles.  
Oh mon amour, ne demande pas de quelle couleur est mon amour,  
toi seul le sais.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Moubarak*

Moubarak m'était un monde d'amour à qui je me confiais.  
Il m'était espoirs dont je vivais, rêves que je chantais.

## *Moubarak encore*

Il était ma lumière, et ma consolation dans le trou noir de mes nuits,  
Il était mon bien et ma fortune : le rêve de mes années.

## *Comment*

Comment, ô mon cœur,  
As-tu enduré seul toutes ces peines,  
Supportant une vie amère, buvant une coupe pleine ?  
Pourquoi l'invisible destin a-t-il fermé devant moi toute porte,  
M'abreuvant sans compter de tourment et d'affliction ?

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Assassinat*

Pourquoi les jours pleurent-ils... pourquoi ?  
Ont-ils perdu comme moi tout espoir ?  
Mon cœur a vécu les heures de l'espérance  
Puis la douleur est venue l'assassiner.

## *Lecture*

Bien-aimé, si cette lettre te parvient  
Sache que ses feuillets sont mon désir et ma pulpe,  
Ses lettres mon cœur fondu en elles,  
Son encre mes larmes et mes pleurs  
Et son parfum d'amour ma salive  
Embrassant tes yeux absents.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Témoignages*

Elle est venue me voir avec ses plaintes  
Son visage hurlait de tristesse  
L'eau coulait des extrémités de ses doigts  
Comme si ses paumes se liquéfiaient,  
Une lavandière, puis l'aube l'a aperçue,  
Alors l'eau et le savon l'ont emportée.

## *Ce qu'il aime*

Il aime que ma poésie soit comme fleur au printemps  
Lumineuse comme le matin, verte comme les jardins  
Source de joie comme chants, enivrant comme vin  
Riante comme rai de soleil, ardente comme étoile  
Sans tristesse, exaucée, sertie, heureuse  
Pleine de fragrance, éclat de cœur.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Invocation*

Une fois l'univers endormi, mes désirs n'ont eu cesse de t'invoquer.  
Pour te rencontrer, j'ai versé des torrents de larmes.  
Mon insomnie, mes plaintes, mes secrets, autant de passerelles,  
Approche donc, mon âme, si tu veux les traverser.  
J'ai empli la chambre rose de parfum  
Et, le cœur battant la chamade, j'ai dressé notre lit.

## *La dot*

Si tu transfigures la nuit en jour,  
Si tu me proposes le soleil en dot,  
Si tu couvres l'air, la mer, les fleuves de parfum,  
Si tu sèmes couleurs, lumières, fleurs sur le chemin,  
Si, pour moi, tu fais sertir,  
Un monde de diamants, de rubis et de perles,  
Tu découvriras que l'on ne m'achète pas,  
Argent, prestige n'y feront rien.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *L'original et la copie*

Tu es mon amour, ne me laisse pas  
Boire ma patience comme un palmier.  
Puisque je suis toi,  
Comment pourrais-je distinguer l'original de la copie ?

## *Sans mérite*

Je t'aime  
Malgré tes mille petits défauts.  
Je sais que tu ne mérites pas mes cadeaux  
Et pourtant, je me jette dans tes bras  
En oubliant ce qui m'entoure,  
Où je vais, d'où je viens.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Arriération*

C'est un pays qui ne veut pas de femme contestataire,  
Qui ne veut pas d'une femme en colère,  
Qui ne veut pas qu'une femme s'oppose  
Aux rituels familiaux.  
C'est un pays qui ne veut pas qu'une femme  
Marche en tête de la caravane.

## *Arrêt cardiaque*

Mes chers et tendres,  
J'aurais aimé vous faire écouter  
Quelque musique du cœur,  
Mais nous vivons un âge arabe  
Dont le cœur a cessé de battre.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *La maison de verre*

Alors, sortez tapis et roses,  
Pour les enfants aux pierres,  
Et couvrez-les de fleurs.  
Israël est une maison de verre  
Qui a été brisée.

## *Authentique*

Cher ami,  
L'ère du pétrole ne m'a pas souillé.  
Elle n'a pas ébranlé ma foi en Dieu.  
Si tu cherchais au fond de mon âme,  
Tu y trouverais, enfouies au plus profond,  
Des perles noires.

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

## *Les yeux ouverts*

Je passe en revue mes jours perdus.  
Je les interroge sur ma mère partie dans l'au-delà des rêves  
Sur mon oreiller, j'écris des histoires imaginaires.  
Reviens-moi, mère chérie, car après ton départ  
Mes yeux ne trouvent pas le sommeil.

## *Lapins*

En ces temps de sadisme aveugle, de voleurs, de gouvernants,  
De banquiers, de commerçants,  
Le hasard n'existe pas ! En ces temps où désormais  
Nos peuples ressemblent à des lapins terrorisés.

## *Les poètes*

Le sabre a atteint la gorge.  
Pourtant, des poètes écrivent encore.  
La peste blanche a atteint l'os.  
Pourtant, des poètes mentent encore  
Et écrivent sur les feuilles... ce qu'ils ne font pas !

*De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie*

*O tempora!*

Ô temps des bédouins,  
De la diaspora et de l'exil,  
Ô temps arabe,  
Où toute parole semble futile.

## *Le chagrin des bateaux*

Salutation au dattier de la maison

Et à ses fruits délicieux.

Salutation aux éclats de rire du tonnerre,

Aux gouttes de pluie,

Aux crissement des mâts

Et au chagrin des bateaux avant le grand départ.





Dr. SOUAD M. AL-SABAH

# De leurs serres, les oiseaux griffent des vers de poésie

POÈMES

Le Dr. Souad M. Al-Sabah est une économiste, militante pour les droits des femmes, poétesse et femme de lettres. Née en 1942 au sein de la famille régnante de son pays, elle est, en tant que femme, une pionnière dans de nombreux domaines et consacre son temps et ses talents au service de sa patrie, le Koweït.

Si ses essais universitaires sont écrits en anglais, sa poésie, au souffle intarissable, est conçue dans un arabe moderne, dans une verve romantique à la fois familiale et féministe, que ponctuent des intermèdes politiques audacieux.

Ses recueils poétiques voyagent à travers le monde.



12 €



[www.erickbonnier-editions.com](http://www.erickbonnier-editions.com)